



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FRO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

*Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or, que l'empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement à la diete de Ratisbonne. Il étoit partisan de Ramus : ses Écrits en matiere grammaticale en font foi. Il a travaillé aussi sur *Callimaque*, *Aristophane*, *Virgile*, *Perse*, &c, qu'il a ou traduits, ou éclaircis par des notes. Ses *Œuvres Poétiques* parurent en 4 vol. in-8°, 1598 à 1607.

FRISCHMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim, dans la Franconie, fut recteur, puis professeur des langues à Iene, où il mourut en 1687. On a de lui : I. Des Explications de plusieurs endroits difficiles de l'Écriture-Sainte, dont quelques-unes sont assez heureuses. II. Plus de LX *Dissertations*, in-4°, philologiques & théologiques, sur des sujets curieux, pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du diocèse de Rheims, d'abord Jésuite, ensuite grand-maître du college de Navarre, & docteur de Sorbonne, mort en 1651, laissa : I. Une Histoire des cardinaux François, sous le titre de *Gallia Purpurata*, 1638, in-folio, ouvrage très-estimé d'abord, mais qui perdit quelque chose de son crédit, lorsque Baluze en eut dévoilé les bévues dans son *Anti-Frixonius*. II. Une Edition de la Bible de Louvain, avec les moyens de discerner les Bibles Françaises catholiques, d'avec les hérétiques, 1621, in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec Nicolas FRIZON, Jésuite Lorrain, mort au commencement de ce siècle, après avoir publié : I. *La Vie du Cardinal Bellar-*

*min*, Nancy, 1708, in-4°. II. *La Vie du vénérable Jean Berchmans*, in-8°. III. *Abrégé des Méditations du P. Louis du Pont*, Châlons, 1712. Cet *Abrégé* est très-bien fait; on en a donné une nouvelle édition en 1786, à Paris, chez Nyon, 4 vol. in-12.

FROBEN, (Jean) célèbre imprimeur d'Hammelburg dans la Franconie, alla exercer sa profession à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des auteurs. Il publia les ouvrages de S. Jérôme, de S. Augustin, d'Erasme, qui vint lui-même à Bâle, attiré par sa réputation. Ces trois impressions sont les plus correctes de toutes celles de Froben. Il se proposoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorsqu'il mourut en 1527 d'une chute. Son fils & son gendre soutinrent son nom avec honneur.

FROBISHER, voyez FORBISHER.

FRODOARD, voyez FLODOARD.

FRÆLICH, (Guillaume) né à Soleure en Suisse, servit avec beaucoup de zèle & de gloire les rois François I, Henri II & Charles IX, & commanda, en qualité de colonel, plusieurs régimens Suisses au service de ces princes, & mourut à Paris en 1562, après 40 ans de service. On lui éleva un mausolée dans l'église des grands Cordeliers. Frælich étoit zélé pour la Religion Catholique, autant que pour le service militaire. Il quitta sa patrie, lorsqu'elle embrassa les nouvelles erreurs. Brantôme &

de Thou font un grand éloge de ce brave officier.

**FRÖLICH**, (Erasmus) né à Gratz en Styrie en 1700, entra chez les Jésuites en 1716. Il professa les belles-lettres & les mathématiques à Vienne, où il eut occasion de suivre son inclination pour la connoissance des médailles. Il mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Quatuor tentamina in re nummariâ*, Vienne, 1737, in-4°, réimprimés en 1750. II. *De figurâ Telluris*, Passau, 1757, in-4°. III. *Annales rerum & Regum Syriae*, 1751, in-fol. IV. *Des Dissertations sur des médailles particulières*, parmi lesquelles on distingue *Familia Vaballathi nummis illustrata*, 1762, in-4°, &c.

**FROIDMONT**, (Libert) *Fromondus*, né à Hacourt, village du pays de Liege, en 1585, docteur, interprete-royal de l'Écriture-Sainte à Louvain, mourut doyen de la collégiale de S. Pierre de cette ville en 1653. Descartes & Jansenius étoient ses amis ; il publia l'*Augustinus* du dernier avec Henri Calenus, chanoine & ensuite archidiacre de Malines, & évêque de Ruremonde : service dont on doit leur savoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître (voyez **CALENUS** & **JANSENIUS**). On a de Froidmont : I. Un *Commentaire latin sur les Epîtres de S. Paul*, 2 tom. in-fol., 1670. C'est proprement un abrégé de celui d'Estius. II. *Des Commentaires sur les Cantiques des Cantiques & sur l'Apocalypse*, peu utiles, & qui se ressentent des erreurs qu'il avoit adoptées. III. *Vin-*

*centii lenis Theriaca*, contre les Peres Petau & Deschamps, Jésuites. Ce dernier ouvrage est polémique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules : la *Lampe de S. Augustin* ; les *Mouchettes de la Lampe* ; *Colloque en rimes entre S. Augustin & S. Ambroise* ; ces écrits sont en latin.

**FROILA**, Ier. de ce nom, roi d'Espagne, à Oviédo, à Léon & dans les Asturies, étoit fils d'Alfonse I, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta, l'an 760, une célèbre victoire sur Omar prince des Sarrasins en Galice, & tua 54 mille de ces barbares. Froila souilla sa gloire par le meurtre de son frere Vimazan ; meurtre vengé bientôt après par Aurele son autre frere, qui lui ôta le trône & la vie en 768.

**FROILA II**, frere d'Ordogno, roi de Léon en Espagne, lui succéda l'an 923, parce que les enfans de son frere n'étoient pas en état de régner. Il ne fut imiter son prédécesseur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A son exemple il fit mourir les enfans d'un grand seigneur de Castille, nommé Don Osmond. Cette action acheva de révolter les Castillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigerent en especes de république, & firent choix de deux magistrats souverains pour les gouverner. Froila mourut de la lepre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

**FROILA**, voyez **FRUELA**.  
**FROISSARD** ou **FROIS-**

SART, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un esprit vif & inquiet ne lui permit pas de se fixer long-tems aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chasse, la musique, les fêtes, la parure, la bonne chere, le vin, les femmes. Ces goûts, fortifiés par l'habitude, ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit ses jours à Chimay, où il étoit chanoine & trésorier, vers 1402. Froissard étoit poëte & historien; mais il est plus connu sous cette dernière qualité, que sous la première. Sa *Chronique* a été imprimée plusieurs fois. La meilleure édition & une des moins communes, est celle de Lyon, in-fol. en 4 vol., 1559. Elle s'étend depuis 1326 jusqu'en 1400: Jean Sleidan l'a abrégée. Monstrelet l'a continuée jusqu'en 1467. On y trouve, dans un détail très-circumstancié, & même quelquefois jusqu'à la minutie, les évènements les plus considérables arrivés de son tems en Europe. On prétend qu'il y a un Manuscrit de sa *Chronique* à Breslaw, plus fidele que tous les imprimés. On a encore de lui plusieurs Pièces de Poésie, parmi lesquelles on distingue ses *Pastourelles*, un peu trop libres pour les productions d'un chanoine. Froissard fut un des premiers qui mit en vogue la *Ballade*.

FROLAND, (Louis) avocat au parlement de Rouen, mort en 1746, exerça sa profession à Paris, & y fut singulièrement consulté sur la Coutume de Normandie qu'il possédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de droit, relatifs à la

Coutume de son pays. I. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles, situés en Normandie*, 1722, in-4°. II. *Mémoires concernant les Statuts*, 1729, 2 vol. in-4°. III. *Mémoires sur le Sénatusconsulte Velleien*, 1722, in-4°. IV. — *sur la Comté-Pairie d'Eu*, in-4°.

FROMAGEAU, (Germain) Parisien, docteur de Sorbonne, succéda à Delamet dans la décision des cas de conscience. Son défintéressement le porta à refuser tous les bénéfices, & sa charité, à accepter l'emploi héroïque d'affister ceux qui sont condamnés au dernier supplice. Il l'exerça long-tems avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbonne l'an 1705, laissant grand nombre de Décisions de cas de conscience, recueillies avec celles de son prédécesseur en 2 vol. in-fol., à Paris, 1732.

FROMAGET, (N.) mort en 1759, poëte médiocre, donna quelques Romans, & quelques Opéra-comiques déjà presque oubliés.

FROMENTHAL, (Gabriel Berthon de) juge-mage du Puy-en-Velay, mort vers 1762, fut l'oracle de son pays par son savoir, & ne fut pas moins estimé pour son intégrité. Ses *Décisions de Droit Civil, Canonique & François*, 1740, in-fol., sont consultées de tous les jurisconsultes.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) évêque d'Aire, étoit du Mans. Il prêcha l'Avent devant Louis XIV en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec succès. Eleve du P. Senaut de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ses *Sermons*, de l'élevation & de la solidité. Quoi-

qu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 1684, 6 vol. in-12. Cet orateur, plus attentif au fond des choses qu'à la forme, néglige quelquefois l'harmonie, l'élégance & la pureté du langage. Il mourut en 1684, extrêmement regretté de son diocèse, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FROMOND, voyez FROID-MONT.

FRONSAC, voyez MAILLÉ-BREZÉ.

FRONSPERG, (George, comte de) d'une maison illustre du Tirol, naquit en Suabe à Mindla, près de Memminghen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il servit deux fois l'empereur Charles V en Italie, avec beaucoup de gloire, particulièrement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allerent jusqu'à la fureur contre l'Eglise Romaine. FronspERG étoit Luthérien; & au fanatisme d'un hérétique, il joignit la férocité d'un soldat. Ayant levé des troupes pour l'empereur contre le pape Clément VII, il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contenterent d'un écu par tête. FronspERG ayant formé une armée d'environ 18,000 hommes, se mit en marche au mois d'octobre pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tissé d'or & de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il disoit à ceux qui lui

en demandoient la raison, *qu'étoit pour traiter le pape comme les Ottomans traitoient leurs freres*. Ce barbare joignit l'armée du duc de Bourbon sur la fin du mois de janvier 1527; mais il n'alla pas jusqu'à Rome; car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare sur la fin du mois de mars.

FRONTEAU, (Jean) chanoine-régulier Génovesain, & chancelier de l'université de Paris, naquit à Angers en 1614, enseigna la philosophie & la théologie, s'attacha pendant quelque tems au parti des anticonstitutionnaires, & fut exilé dans un prieuré de l'Anjou. Ayant quitté l'esprit de parti, il revint à Paris & fut fait curé de la paroisse de Ste Magdelene à Montargis, où il mourut dix jours après la prise de possession en 1662. On a de lui divers ouvrages: I. *De diebus festivis*, in-fol., dans le *Kalendarium Romanum*, Paris, 1652, in-8°. II. *Antitheses Augustini & Calvinii*, 1651, in-16. III. *Epistola de origine parochiarum, de jure episcoporum, de priscorum christianorum moribus, de signo crucis. Annotata in Romanum Kalendarium*, &c.: la meilleure édition est celle de Vérone, 1733, in-8°. IV. *Des Dissertations pour prouver que l'Imitation de J. C. est de Thomas à Kempis, & non pas de Gerson ni de Gersen* (voyez AMORT). V. Une édition des *Œuvres d'Ives de Chartres*, Paris, 1647, in-fol., accompagnée de remarques savantes & judicieuses, & d'une Vie de ce pieux docteur. Le P. Fronteau possédoit neuf lan-

gues ; ce fut lui qui dressa la belle bibliothèque de Ste. Genevieve. Sa piété étoit aussi solide qu'affectueuse , & ne lui permit pas de rester long-tems dans un parti qui n'en avoit que les dehors , & qui dans le dedans nourrissoit l'orgueil de la rebellion contre l'Eglise.

FRONTIN, (*Sextus-Julius Frontinus*) brave guerrier & savant jurisconsulte Romain, fut préteur l'an 70 de J. C. & ensuite consul. Vespasien l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des auteurs militaires, Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé quatre livres de *Stratagemes*, écrits, à ce qu'on croit, sous Domitien, & imprimés avec les autres auteurs qui ont traité de l'art militaire; Wesel, 1670, 2 vol. in-8°; & séparément, Leyde, 1731, in-8°; & Paris, sans notes, 1763, in-12. Ils sont traduits en françois avec Polyen, 1770, 3 vol. in-12. C'est l'ouvrage d'un capitaine, autant que d'un savant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que ses lectures. Nerva lui donna l'intendance des eaux & des aqueducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage en deux livres, imprimé à Bâle & à Florence. Son traité *De qualitate agrorum*, vit le jour à Paris par les soins de Turnebe, avec les autres auteurs qui ont écrit sur les Limites. On a encore de lui un petit livre: *De coloniis*. Ses livres: *De scientiâ militari*, qu'il avoit dédiés à Trajan, sont perdus.

FRONTO, (*Marcus-Cor-*

nelius) rhéteur latin, eut pour disciples L. Verus & Marc-Aurele, qui fit ériger une statue à son maître, & qui le nomma consul. Son éloquence n'étoit pas fleurie, mais elle étoit noble & majestueuse, & respiroit une certaine gravité austère: quelques-uns disent que, pour cette partie, il étoit l'émule de Cicéron.

FRONTO, (*Marcus-Julius*) consul l'an 96 de J. C., osa s'écrier en plein sénat, en parlant des abus qui se glissoient dans la punition des délateurs: « Il » est dangereux d'être gou- » verné par un prince sous qui » tout est défendu (il vouloit » parler de Néron); & encore » plus dangereux de l'être par » un prince sous qui tout est » permis ». Ces dernières paroles tomboient sur la facilité de Nerva, qui remédia bientôt aux désordres dont elle avoit été la source.

FRONTO DUCÆUS, voy. Duc.

FROUMENTEAU, (*Nicolas*) écrivain du seizième siècle. Ses ouvrages sur le rétablissement des finances sous le malheureux regne de Henri III, sont encore recherchés malgré leur style suranné, par la candeur, la bonhomie & les vues utiles qui y regnent. Le premier est intitulé: *Secret des Finances de France*, in-8°, 1581; le second, *Cabinet du Roi de France*, 1582, in-8°. Ce dernier ouvrage contient des infamies qui font presque oublier les bonnes observations qui y sont mêlées.

FRUCTUEUX, (S.) évêque de Tarragone, souffrit le martyre en 259, par ordre